

# LA PÊCHE SUR LA RIVIÈRE BÉCANCOUR



UNE CHRONIQUE DE RAYMOND CORMIER.

Cet hiver, un pourvoyeur a décidé de louer des cabanes à pêche sur la rivière du Loup, à Louiseville. Cela m'a fait penser que cette activité s'est également tenue sur notre rivière. Dans les années 1960, il y avait même une vingtaine de cabanes équipées pour pêcher le poisson des chenaux installées à environ un kilomètre de l'embouchure. On a dit que l'initiative était venue de Pierre Piché qui possédait alors le camping de la Petite Floride.

Il y avait également Jean-Paul Cyrenne (fils de Paul Cyrenne et Bernadette Auger), de la rue Danube, qui pêchait la loche au varveau (filet de pêche) entre les deux ponts. Il me semble que le poisson était vendu au zoo de Granby pour nourrir leurs différents mammifères marins. Plusieurs se souviendront de Jean-Paul qui, une fois sa pêche terminée, venait saluer son bon ami Robert Lethiecq, le « Hus-Ski » bien stationné devant l'hôtel *Chez Rose*. Pour les plus « jeunes », je joins la photo du Hus-Ski, machine très bien adaptée aux randonnées hors sentiers.



Mais la pêche ne fut jamais une activité florissante, car, il faut le dire, les prises n'étaient pas vraiment à la hauteur des attentes! Le principal problème étant l'ensablement progressif de l'embouchure qui empêche plusieurs espèces de venir frayer dans la rivière. Cet ensablement naturel est surtout causé par la faible

dénivellation de la rivière dans ses derniers kilomètres. Le phénomène a cependant été amplifié lorsqu'à partir de 1954, la Lake Asbestos Corporation a entrepris de déplacer le

cours de la rivière Bécancour pour assécher le lac Noir (Black Lake) et en faire une mine d'amiante à ciel ouvert.

À l'époque, le lac Noir « était long de 2,8 kilomètres avec une profondeur maximale de 15 mètres et une épaisseur du lit vaseux de 31 mètres ». Selon des chercheurs<sup>1</sup>, ce dragage et les pompes ont remis en suspension environ 23 millions de mètres cubes de particules sédimentaires dans le système hydrographique de la rivière (plus de 2 millions de camions 10 roues!). Une partie de cette matière en suspension s'est déposée dans les lacs William (Saint-Ferdinand) et Joseph (Inverness). Cependant, une partie s'est également déposée à l'embouchure de la rivière, car des témoins de cette époque ont dit que l'eau de la rivière était continuellement brouillée dans les trois ou quatre années que dura l'opération.

Il faut dire que, dans l'temps, on ne connaissait pas ça les BAPE, les études et autres paperasseries environnementales. Rien, et surtout pas le gouvernement de Maurice Duplessis, ne s'opposait au capitalisme et au développement de nos ressources... par les autres! On était même prêt, par gentillesse, à angliciser le nom de nos lacs et de nos paroisses : la municipalité de Black Lake s'appelait Saint-Désiré du lac Noir!

Un peu plus haut, j'ai évoqué la pêche à la loche dans la rivière Bécancour. J'ai su que cette pêche avait été beaucoup plus populaire que je ne le pensais. Raymond Côté me faisait remarquer que lui-même ainsi que Laurent Bergeron et Rosaire Cyrenne, entre autres, avaient également jeté leurs filets pour cette pêche qui se pratiquait surtout l'hiver. Selon Raymond Côté, l'abattoir Jean Demers de Gentilly avait même acheté plus de 50 000 livres de loches en une seule année à ces mêmes pêcheurs, et ce, au prix faramineux de 0,01 \$ la livre.

À cette époque, cet abattoir chevalin s'était équipé pour faire des conserves de viande pour les chiens et les chats. Tout était bon, ou presque, pour nos amis à quatre pattes :

---

<sup>1</sup> Pour les informations et la citation, voir Alain Mailhot *et al.*, « Étude de la problématique du niveau du lac Joseph », Rapport INRS-ETE, n° 724, 2004.

la viande de cheval bien évidemment, notre loche de la rivière Bécancour pour la viande à chat, ainsi que les viscères des animaux expédiés par tous les petits abattoirs autour de Gentilly. Je me souviens très bien de Gilles Poliquin qui allait y porter des barils de 45 gallons pleins de tripes, viscères et autres parties non comestibles d'animaux provenant de l'abattoir de son père, Antoine Poliquin.

Jean Demers Inc. (dont les locaux sont aujourd'hui utilisés par le fabricant de jeux extérieurs GoElan) a été fondée en 1949. En 1961, une nouvelle usine est reconstruite suite à un incendie ayant endommagé plus de 40 % des installations. En 1976, cette usine, comptant parmi les conserveries de viandes pour chats et chiens les plus importantes en Amérique du Nord<sup>2</sup>, employait près de 200 employés. Au début des années 1980, la multinationale Standard Brand acheta l'usine qui fut fermée peu de temps après lors d'une fusion avec Nabisco. Philipp Morris prit le contrôle de cette dernière compagnie puis, quelques autres transactions plus tard, on se retrouva avec Kraft, bien connu pour ses « succulentes » recettes à base de beurre d'arachide et de Miracle Whip!

Mais revenons à notre loche; selon « mes sources », il semble que ce poisson se retrouverait encore en assez grande abondance dans notre rivière. De plus, il s'agirait là



Loche de la rivière Bécancour.

d'un des secrets les mieux gardés, il semble que ce poisson soit succulent et certains vont même jusqu'à affirmer que l'on y retrouve le goût du homard. Mais attention, il faut bien savoir préparer la bête, car tout le goût se

retrouve dans la queue du poisson; la balance, il faut la laisser aux chats... en attendant que les cuisines Kraft nous concoctent une recette en duo avec un de leurs innombrables produits : biscuits Oréo, gomme Trident, fromage Philadelphia!

---

<sup>2</sup> Marcelle Rivard, *Gentilly 1676-1976*, s. n., [Gentilly], 1976.